



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue St-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VIII

OU LE LECTEUR FAIT LA CONNAISSANCE DE
DEUX VILAINS PERSONNAGES

Lorsque le Coroner eut congédié le corps des jurés, le docteur Coxis demanda aux reporters de la *Presse* et du *Monde* de supprimer, dans leurs comptes-rendus, la partie de son témoignage où il était question de sa présence à l'Opéra avec Madame Beltapet et de sa visite au Petit Windsor, afin de ne pas compromettre la réputation d'une dame. Les journalistes, avec l'esprit de galanterie qui les caractérise, consentirent à rester muets sur ces incidents à condition que le médecin leur donnerait à chacun la somme de cinquante centins. Voilà pourquoi le public, s'il n'avait pas lu le CANARD, serait resté ignorant comme une carpe sur cette intéressante enquête.

Le docteur Coxis est allé ensuite voir les détectives à l'hôtel de ville pour trouver l'assassin de feu M. Beltapet.

La cause fut inscrite sur les livres de la police dont les plus fins limiers furent lancés à la poursuite du coupable.

Les soupçons des agents étaient tombés sur le Trou, mais ce dernier avait prouvé un alibi. Il exerçait un métier honnête en colportant des bustes en plâtre de l'hon. Mercier.

Le Trou avait des aptitudes spéciales pour le métier. Lorsqu'il s'adressait à des Français il leur présentait ses bustes comme ceux de Casimir Périer. Comme disent les Anglais : "The thing worked both ways."

Qu'était devenue Cunégonde? Elle avait été évidemment subtilisée par le meurtrier de crainte que son témoignage ne le compromettât.

On était allé trouver le père Sanslanippe au Beaver Hall à la Mélasse, mais le pauvre vieux n'avait eu aucune nouvelle de sa fille.

A Ste-Pélagie, pas plus de nouvelles que sur la main.

Il y avait bien l'empreinte des bottes sauvages sur la terrasse de Beltapet, mais cet indice ne jetait encore aucune lumière sur le mystère.

Le meurtrier avait dû faire disparaître ses chaussures comme pièces de convictions.

Les détectives espéraient retrouver les traces des voleurs par la désignation des billets de banque enlevés de la cassette de la victime. Il leur aurait fallu visiter les auberges où le meurtrier et ses amis auraient fait des consommations, mais il y avait l'enquête sur la police. Tous les agents devaient se tenir à la disposition du comité à chacune des séances.



L'ENQUETE SUR LA POLICE

OU L'ADMINISTRATION DU SERRE-HOMME

LE PRÉSIDENT DE LA LIGUE, (venant assommer la police avec une massue)
—Lâchez-moi! Lâchez-moi!

LA POLICE.—Tu as voulu avoir du serre-homme, en voilà.

La veuve Beltapet publia dans les journaux une annonce offrant une récompense de \$1,000 à toute personne qui lui donnerait des informations de nature à amener l'arrestation du coupable. Toutes les recherches des détectives privés étaient restées infructueuses.

Monto Christin, qui avait appris par les journaux la disparition mystérieuse de Cunégonde, s'était rendu à Chicago et il avait ramené avec lui un des agents les plus fûtés de la maison Pinkerton.

Peine inutile la jeune fille restait introuvable à Montréal.

Maintenant nos lecteurs sont priés de suivre les mouvements d'un personnage mystérieux qui pendant la nuit de l'assassinat de Beltapet avait été vu rôdant en bottes sauvages sur les rues Ste-Catherine et St-Denis.

Simulant un rhume ou une fluxion, cet homme s'était enmitouillé la figure avec une épaisse crème de maïère à faire échapper ses traits aux passants ou à la police

Il avait monté la rue Sanguinet entre Ste-Catherine et Mignonne. Il s'était engagé dans une porte cochère s'ouvrant sur une cour où était une vieille construction en brique toute délabrée, dont la galerie usée par la vétusté menaçait de tomber. Il tambourina avec ses doigts sur un des panneaux de la porte vitrée en arrière de laquelle était un rideau en percaline rouge.

Une voix discrète partant de l'intérieur demanda : Qui est-là?

—Le "chum" répondit le personnage mystérieux.

La porte s'ouvrit et l'inconnu entra dans la maison. Cette dernière était composée des deux pièces dont le plancher vermoulu laissait voir des interstices d'où s'émanait l'humidité d'une cave remplie d'eau corupissante. Les tentures des murs étaient délabrées et laissaient voir la maçonnerie lézardée.

Une petite fournaise, veuve d'un de ses pieds, placée au milieu de la pièce principale servait à la cuisine des occupants.

Dans un chaudron mijotait une brigue de lord salé entourée d'une couple de pintes de fèves. C'était le traditionnel "Pork and Beans" des familles pauvres. La chambre servait de cuisine, de salon et de salle à manger. A droite de la porte d'entrée se trouvait un sceau de déchet, des pelures de patates et d'oignons, des os de bœuf bouilli, des trognons de chou et des cotons de blé d'inde.

Une lampe à pétrole posée sur la table le long du mur éclairait l'appartement d'une lumière douteuse. Le dessus de la table était gras et dégagéait une odeur rance et désagréable.

Deux chaises boiteuses complétaient l'ameublement.

La pièce du fond était une chambre à

coucher, aussi misérablement meublée que la cuisine.

Le seul article de luxe était un chromo représentant le roi Guillaume d'Orange, traversant la Boyne.

Une commode et une malle dont il manquait une peinture, contenaient toute la garde-robe des occupants.

Au moment où l'inconnu pénétrait dans ce misérable taudis, une espèce de mégère, affublée de loques hideuses, s'était campée fièrement devant lui.

—Tu arrives passé minuit et tu vas commencer ton ravot, dit la femme.

—C'est toujours le même accueil ici chaque fois que j'arrive de voir les amis.

L'inconnu enleva sa crémone et se laissa choir sur une des chaises dont la paille était lacérée en plusieurs endroits.

—Voyons, dit-il, y a-t-il encore quelque chose dans la cruche? S'il n'y a rien, je vais en cri. Il fait une soif de chien cette nuit. J'attends la visite d'un ami qui m'apporte de l'argent en quantité. On va enfin devenir riche. Je lâcherai cette cabane pour une maison moins puante.

—D'où te viendra cet argent? Tu n'as pas travaillé une demi-journée cette semaine.

—Cela ne te regarde pas, suffit de dire que l'argent arrive.

(A suivre)

Repas a 25 cts

Le nouveau propriétaire du "Crystal," Monsieur J. B. Bureau, a décidé d'augmenter la popularité de ce luxueux restaurant en y établissant une spécialité de repas, de midi à 3 heures, à 25 cts. La table sera de première classe et le service parfait. La cuisine sera toujours sous la direction d'un chef d'une grande expérience. Le Palais Crystal est au No 1600 rue Notre-Dame, près le Palais de Justice

Boulevard St Lambert

A la fin d'une messe d'enterrement, M. X... à un des commensaux les plus assidus du défunt :

—Vous partez?
—Oui, je ne vais que jusqu'à l'église.
—Quand vous diniez chez lui, vous alliez jusqu'au dessert!

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. F. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

Fragment de dialogue, en aparté, pendant une soirée chez le banquier Z...

—Je vous assure que c'est le moment de demander ma main à mon père.

—Mais il me semble de très mauvaise humeur.

—C'est bien pour cela : il est furieux à cause de la note de ma couturière ; il sera payé par vous.

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 46 rue St-Laurent.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare à 3c.